

Objectif logement

« On recense aujourd'hui en France plus de casseurs de cabanes idéologiques que de bâtisseurs de logement sociaux. Ainsi s'explique qu'on trouve moins facilement un appartement où l'on puisse être heureux qu'un bouquin recensant les raisons de désespérer ».

Citation de Philippe Bouvard

Introduction

à nous poser la question de l'accès au logement pour des jeunes qui sont au bénéfice du RI. Est-ce de construire davantage pour créer des emplois ou encore de contrecarrer les effets de l'inflation sur les loyers et le coût de la construction qui auront un impact certain sur la qualité de vie ?

À l'échelle européenne, les trente années qui suivent la deuxième guerre mondiale, marquent l'avènement du «logement de masse» : le continent se couvre alors de grands ensembles financés ou bâtis par les pouvoirs publics. Le choc pétrolier des années 1970 amorce le déclin de l'Etat-providence et la fin des logements de masse. Au début des années 1980, nous assistons à un réajustement de l'Etat-providence qui prend en considération la problématique des logements sociaux ayant pour conséquence le désengagement financier des Etats et une adaptation des modes de gestion.

À l'échelle suisse, l'histoire du logement a été marquée ces dernières années par l'acceptation d'une loi fédérale (en 2003) qui encourageait le logement à prix modéré. La politique de logement vise la lutte contre les inégalités et la possibilité pour chacun de mener une vie digne dans un logement décent. Ces deux objectifs clairement explicités par les politiques sociales nous poussent

L'aide au logement constitue donc un droit pour chacun et un objectif. Et c'est cet *Objectif Logement* que nous avons voulu problématiser et dont nous avons tenté d'explorer les multiples facettes. Devant les échecs de la pratique, la volonté de chacun des participants a été de comprendre et réinterroger ce que signifie le droit d'accéder au logement. Même si cela paraît évident pour chacun d'entre nous, l'accès au logement ne l'est pas pour tous. Par exemple, la possibilité d'aménager à sa guise son logement est essentielle pour pouvoir habiter pleinement. Ainsi, il est difficile de se sentir chez soi dans une chambre d'hôtel où l'on n'ose pas planter un clou au mur ou bouger le mobilier. Comme l'affirme Friedenreich Hundertwasser, peintre et architecte autrichien, «*Un locataire doit avoir le droit de se pencher à sa fenêtre et de changer tout ce qu'il veut du mur extérieur, aussi loin que peut aller sa main. Et il doit avoir le droit de prendre un long pinceau et – aussi loin que peuvent aller ses bras – de tout peindre en rose,*

afin que l'on puisse voir de loin depuis la rue: là vit un être humain qui se distingue de ses voisins, le bétail frustré!» (Manifeste de la moisissure contre le rationalisme en architecture, 1958).

Les textes qui se trouvent dans ce recueil proposent des témoignages, des perceptions personnelles ainsi que des reportages. Les expériences racontées sont les traces d'un vécu qui touche, qui montre l'individu en prise avec les politiques sociales, oscillant entre ironie, humour et espoir. Les diverses émotions que suscitent ces récits nous plongent dans un voyage, celui des expériences, des démarches, des luttes de chacun. Nous vous proposons d'entrer, d'accueillir ces récits et de vous laisser emporter.

La première thématique en lien avec les matériaux de construction nous plonge dans la matière : béton, bois, métal... L'accent est mis sur l'effet de grandeur associé aux métaphores de domination et de puissance. Ces notions appellent à leur tour la question de l'accès au logement, la deuxième thématique abordée. Cette difficulté symbolisée par l'accessibilité renvoie aux maisons sécurisées par des barrières et serrures qui protègent des regards extérieurs. La troisième thématique en rapport avec les logements sociaux propose une série de témoi-

gnages sur la réalité que les jeunes au RI vivent au quotidien. Souvent confrontés à la réalité de l'accès au logement, ils sont en quête d'une stabilité afin de pouvoir inscrire sur le long terme un projet de vie. La construction de leur identité via le logement constitue la base fondamentale sur laquelle ils peuvent s'appuyer pour construire leur projet de vie.

Loriana Mercuri Casciana
Conseillère socioprofessionnelle

Objectif logement

Matériaux





VIE et MOEURS

des logements en chantier **(vers des champs entiers)**



Selon mon dictionnaire de poche, le logement est un endroit où l'on habite au quotidien. Et des fois non quotidiennement. En fait, c'est comme une aire de repos en plein autoroute, après une longue traversée à grande vitesse, c'est toujours agréable d'avoir un endroit où poser

ses miches et se décontracter un peu. L'effet de décontraction est d'ailleurs fortement augmenté lorsque notre logement, si on en a un, est personnalisé à coup de meubles funky qu'on a nous même choisi ainsi que le papier peint qui va avec. On peut ainsi se détendre dans notre château fort,



notre cabane en bois ou même notre boîte en carton avec ce sentiment de fierté ingrate après une dure journée de labeur à gagner sa vie dans l'espoir de se trouver un meilleur endroit où se loger alors qu'en fait, on n'est pas sorti de l'auberge. Aujourd'hui, j'ai fièrement décidé de

vous expliquer le lien peu connu unissant le thème du logement à celui des chantiers. Si l'on se fie à l'encyclopédie des choses en tout genre, un chantier est un lieu où l'on a décidé d'instaurer une construction pour les futures générations de personnes qui y vivront et bien plus encore.



On dit souvent qu'il n'y a pas de fumée sans feu, on peut aussi dire qu'il n'y a pas de logement sans chantier. C'est le moment où tout se matérialise pour laisser place à un résultat final satisfaisant.

C'est sans conteste un instant important. Et une fois que le chantier est terminé, que l'on peut habiter dans le logement qui en résulte, on peut désormais y mettre le chantier à l'intérieur. Même en étant achevé, le logement vivra un éternel chantier que nous continuerons nous même ainsi que toutes les générations futures qui y habiteront.

Chez moi par exemple, ma chambre pourrait très bien être qualifiée de chantier de première catégorie. Y retrouver des documents importants dont la réception excéderait un mois est une tâche bien difficile et j'aurais tout aussi besoin de m'équiper avant de partir à la recherche de telles antiquités dans mes affaires, car un chantier est toujours régi par d'impitoyables lois qu'il faut suivre si l'on veut survivre en ce milieu hostile. Par exemple : Mettre un casque ou encore porter des gants de protection.

On n'est jamais à l'abri d'une avalanche de livres ou de divers autres objets décoratifs. Ce mode de vie est dangereux certes, mais la satisfaction après avoir retrouvé un objet que l'on croyait perdu à jamais et dont on ne se souvenait plus est parfois très émouvante. Ainsi donc, le logement et le chantier sont deux concepts étroitement liés par d'innombrables calculs et théorèmes complexes et lorsque l'on vit dans un logement, la nuance du chantier ne se fait jamais très lointaine.

Dans mon cas, je suppose qu'une réorganisation intensive suffirait à écarter ces problèmes de mon quotidien mais pensez-y vous aussi, frêles lecteurs que vous êtes. Vous éviteriez sûrement bien des ennuis.

Marvin Figueroa, à vous les studios



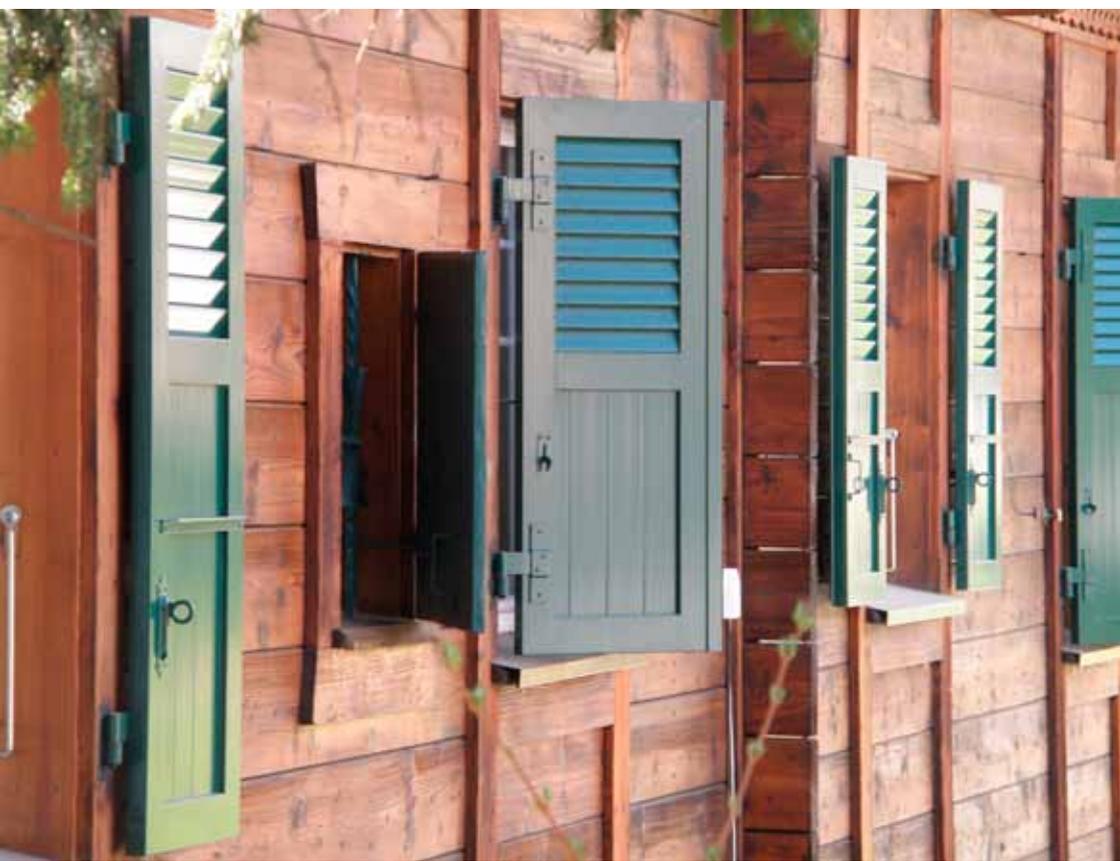
Que représente le logement ?

C'est une question simple mais il est complexe d'y répondre. Un logement est un endroit à nous qu'il est parfois difficile de trouver et qui dépasse notre budget initial. Il nous apporte aussi un doux foyer à notre petite famille ou à nous-mêmes, la sécurité et un endroit de détente pour accueillir famille et amis. Notre «chez soi» permet d'apporter une stabilité. Une vie ne peut pas être bien menée si nous n'avons pas de foyer, quand je pense que beaucoup de gens se sont fait jeter de leur appartement parce qu'ils n'ont pas payé comme ça m'est arrivé avec ma famille. D'autres sont encore à la rue et n'ont pas les moyens de s'offrir la chaleur d'une petite maison.





La sécurité, le design et le confort sont importants aussi et ils sont élaborés par des architectes avec des matériaux précis.





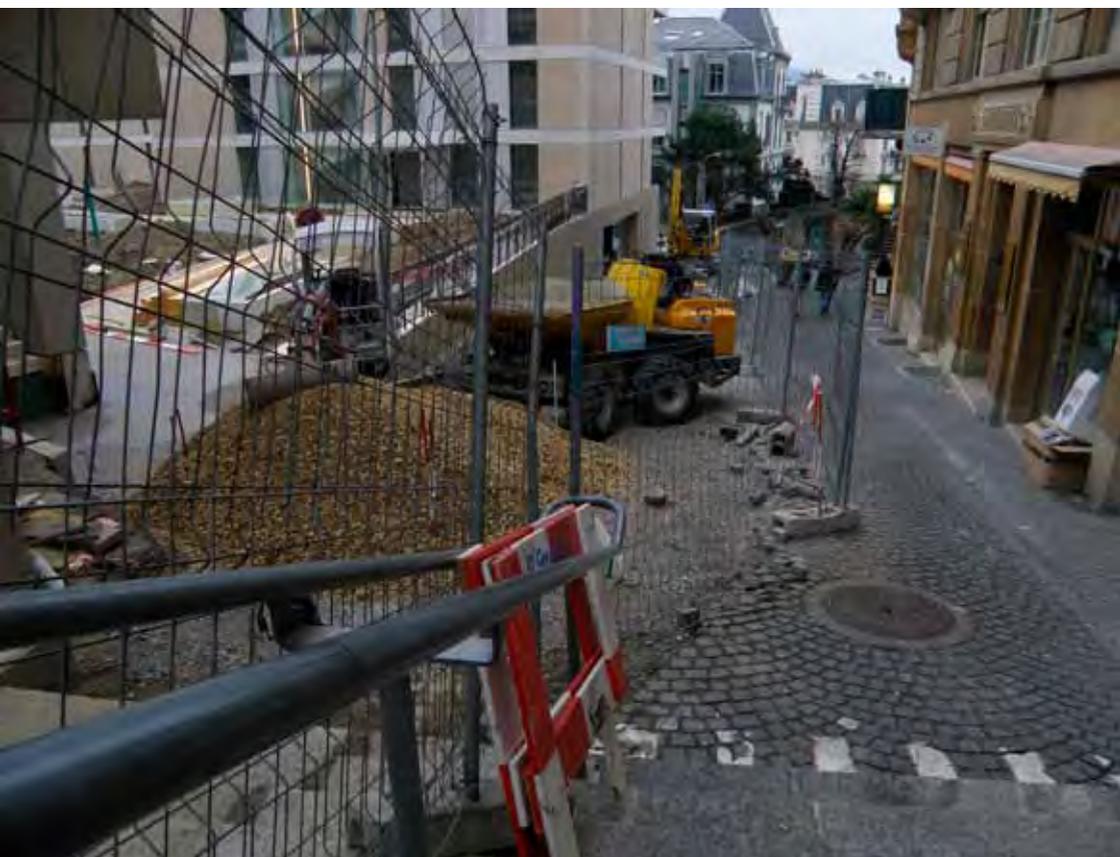
Les thématiques choisies sont les matériaux et les chantiers, car il est intéressant de voir quels types de matériaux sont utilisés pour construire nos futurs foyers. Sur le chantier, nous pouvons voir quels outils et véhicules ont été utilisés pour aboutir à la construction.





J'ai combiné les images pour que chacune d'entre elles mise l'une à côté de l'autre trouve un lien avec les matériaux de construction où l'espace laisse place aux espaces imaginaires.

J'aime beaucoup pouvoir « étendre » une photographie, une création vers l'infini.



« CONSTRUIRE » une histoire avec de simples images - qu'il y ait une fin ou pas - n'est pas l'essentiel, ce qui est intéressant est cette projection vers l'imaginaire. L'inspiration m'est venue immédiatement grâce à ma créativité dans le dessin bd, création d'un monde imaginaire et totalement irréaliste.

Bryan

Béton et Nature

C'est sur le thème du logement que je suis amenée à m'interroger. Plusieurs questions me viennent à l'esprit. Tout d'abord, quelle place occupe le logement ? Que représente-t-il au quotidien ? La sécurité est-elle partout la même ?

Bien que ce soit une évidence pour certains d'avoir une maison, pour d'autres cela s'avère être extrêmement difficile de trouver un logement, voire un luxe. Il est tout aussi luxueux d'avoir un jardin ou encore une piscine que de se trouver un appartement, aujourd'hui, même une simple chambre se fait rare.

Mais au-delà de ce problème de société, une autre réflexion m'est venue et c'est en me baladant dans les ruelles chics de Montreux que je m'aperçois qu'au milieu de tous ces blocs de béton, des éléments naturels cherchent à s'imposer et à habiller ces constructions parfois bien monotones.

À travers les photos qui suivent, je me suis penchée sur cette association : béton et nature



Certains manifestent contre la déforestation ou les constructions en masse de ces dernières années.
Pourtant, l'homme a parfois réussi de très jolies associations.







Domination réciproque entre les arbres et les bâtisses, on sent comme une course vers le ciel entre ces deux rivaux. Les reflets parlent d'eux-mêmes et expriment une certaine harmonie entre eux. D'un coté nous avons une série très graphique qui montre surtout la grandeur de certains bâtiments.







D'un autre côté, en allant dans le plus abstrait, le ciel et les nuages donnent un tout autre sens aux bâtiments qui s'effaceraient presque.



Les bâtiments dénoncent aussi une société qui se cache, se voile la face derrière du béton, refusant sûrement de se rendre à une triste réalité sur le logement et sur ses difficultés.

Oubliant que l'accès au logement est un droit pour chacun.

Les gérances ont des critères qui sont de plus en plus pointus. Un dossier parfait est très rare, il suffit d'un rien pour qu'un logement vous passe sous le nez. Mise à part le logement, un travail est aussi compliqué à trouver en ayant pas de logement.

En effet, un propriétaire n'apprécie guère un requérant d'asile sans travail pour un appartement. Mieux vaut être encore aux études! Un patron, lui, pense facilement que le candidat à l'emploi n'est pas fiable s'il a un problème de logement. Manque de sommeil et parfois d'hygiène viennent s'ajouter à la liste des contraintes. Une simple poursuite peut être un vrai frein. Tout propriétaire espère le citoyen exemplaire...mais qu'est ce qu'un candidat parfait ?

Enfin, tout n'est que grandeur et beauté, la société d'aujourd'hui est partagée entre luxe et priorité.

En conclusion, les vraies questions sont :

Qui domine, la nature et le ciel, où ces énormes blocs de béton poussent comme des champignons ?

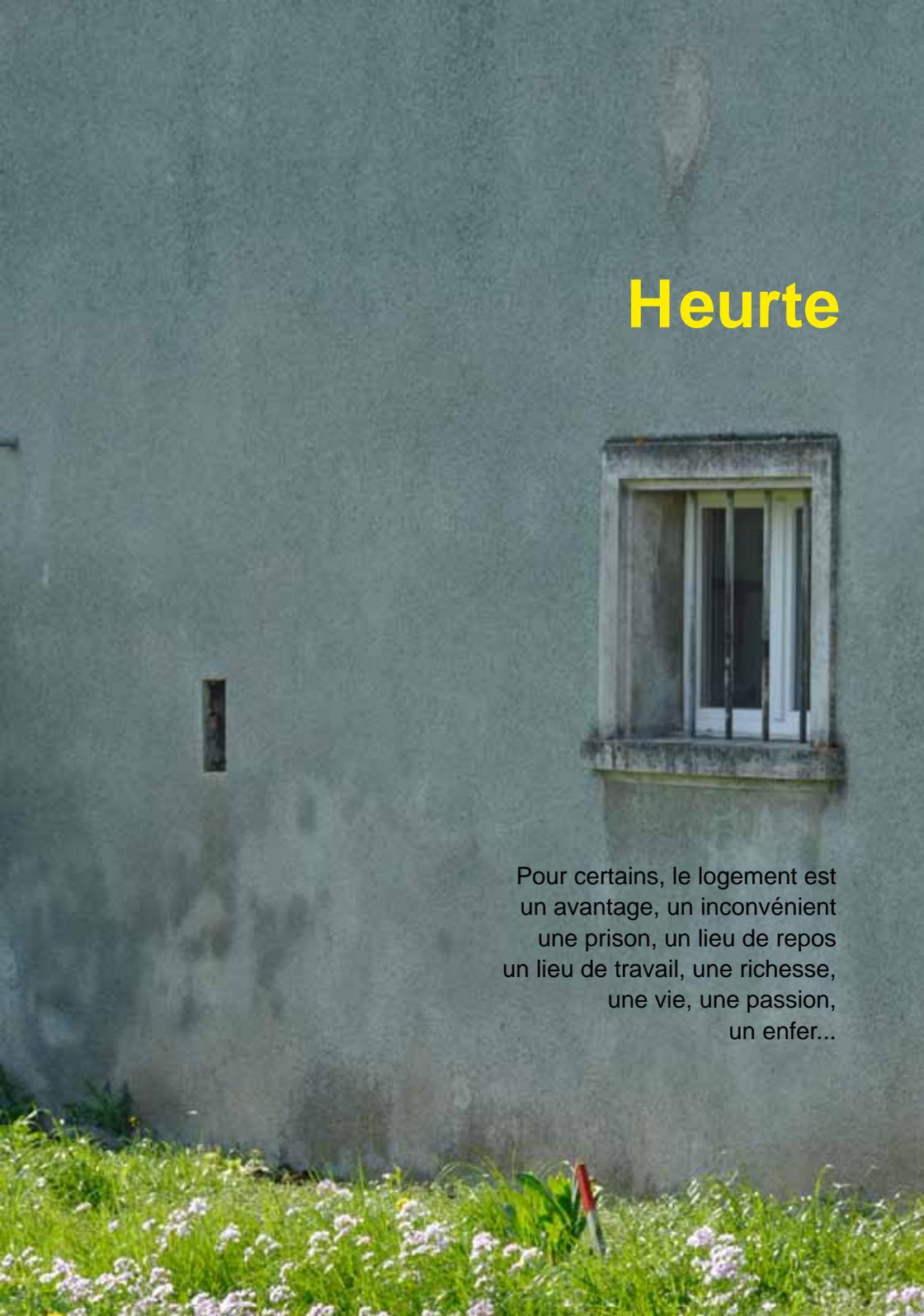
Ce qui est certain, c'est que l'un ne va pas sans l'autre et nos villes et campagnes ne seraient pas ce qu'elles sont sans cette association.

Une autre question demeure, quel est le niveau de sécurité dans ces tours ? En cas de séisme, est-ce que ces tours resteront intactes ? Ces grandes vitrines resteront-elles telles quelles ? Finalement, je doute que ces tours et maisons vitrées ne soient très sécurisées.

Objectif logement

Sécurité



A photograph of a grey concrete wall. On the right side, there is a small window with a white frame and black bars. To the left of the window, there is a small, dark rectangular opening in the wall. The foreground is filled with green grass and small pink flowers. The word "Heurte" is written in yellow text in the upper right quadrant of the image.

Heurte

Pour certains, le logement est
un avantage, un inconvénient
une prison, un lieu de repos
un lieu de travail, une richesse,
une vie, une passion,
un enfer...

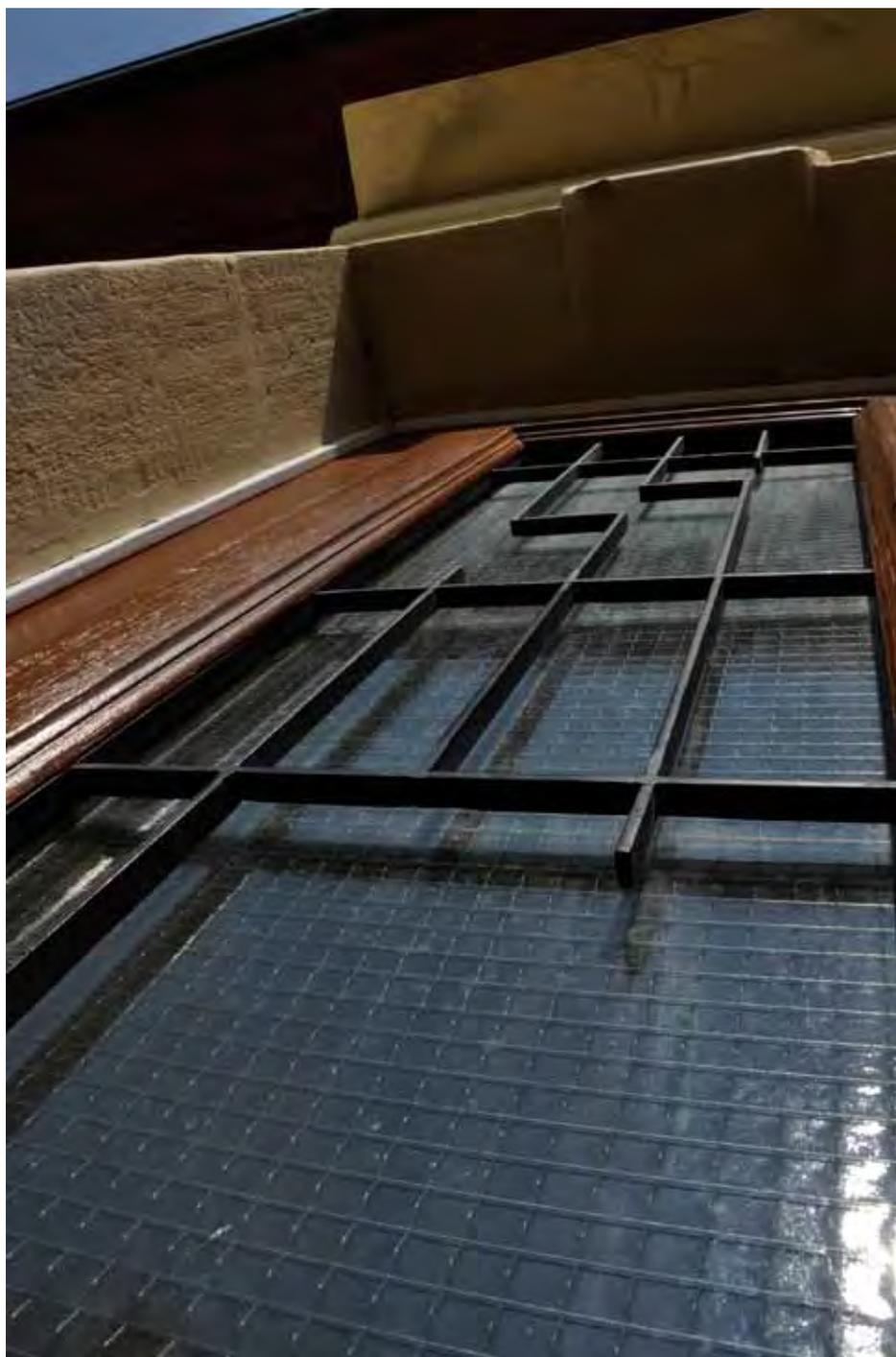




Le début de ma réflexion commence par un grand manque d'inspiration. Je butais sur cette thématique du logement pour différentes raisons. La principale raison était de trouver un sujet puis de le traiter comme un concept politique ou social.

Après maintes réflexions je me suis dirigé sur le thème de la sécurité.

J'ai choisi les serrures (cliché je vous l'accorde), un sujet qui m'intéressait car le message que je voulais transmettre était que toutes les serrures se ressemblent mais la clé d'accès reste unique. Tout logement a quatre murs et un toit mais à l'intérieur de chaque logement se trouve un monde différent. Pour accentuer la répétition je voulais les présenter en mosaïque...



Après avoir commencé mon cheminement, j'ai poursuivi ma réflexion sur une approche de serrures plus anciennes. Ces dernières sont belles. Tant au niveau de leurs courbes, qui sont, pour la plupart, façonnées à la main, pour leurs matières qui ont vécu la corrosion au fil du temps, la poussière de l'abandon, ainsi que les supports sur lesquels elles sont posées.

Malheureusement, au fil de mon périple, je me suis heurté à un problème... je ne pouvais aller que rarement devant une porte. Pour la plupart, elles sont « protégées » par des clôtures, barrières et surtout des portails.





Le manque d'accès est devenu ma thématique.

La difficulté d'accessibilité n'était pas moindre, tant pour les logements que les prises de vue. Par terre, accroupi, tordu, penché... un petit mal de dos...

Le fait d'être devant la porte ou le portail et de prendre des photos à fleur de leur intimité, provoquait une gêne omniprésente.

Une impression d'être un *paparazzo* ou même un voleur se ressentait quand je me promenais autour des logements entourés de barrières ou arbustes cherchant une ouverture quelconque.

A plusieurs reprises une pensée me traversait la tête, celle d'imaginer une personne qui ouvrirait sa porte et me verrait accroupi devant sa maison.

Quelle aurait été sa réaction ?
Et la mienne ?









La **sécurité** est devenue un mot clé de notre société
La **sécurité** est devenue une barrière pour notre société
La **sécurité** est devenue un accès prisé de notre société
La **sécurité** est devenue un conflit pour notre société

Melchiorre Lionel



Warning
do not
cross !

Qu'est-ce que le logement ?

C'est une des choses essentielle à la survie de l'homme depuis la nuit des temps, au fil des années on améliore les logements et on les rend plus agréables et confortables mais en même temps plus chers que ça en devient un luxe. Nous essayons de mélanger nos habitats à la nature comme ces maisons en kit en bois qui collent bien au paysage ou même des maisons écologiques avec ces panneaux solaires, mais elles ne nous serviront plus à rien quand nos gratte-ciels bloqueront les rayons du soleil.

Je pense qu'au fil des années, le nombre d'humains continuera à augmenter ce qui fera grandir nos cités qui s'étendront de plus en plus. Les bâtiments pousseront comme des mauvaises herbes jusqu'à éradiquer tout terrain libre et se vendront comme des petits pains. Même les maisons n'existeront plus, elles laisseront leur place à d'immenses immeubles pour accueillir beaucoup plus de personnes.



Pourquoi ce thème ?

J'aime le mélange de la nature à l'acier des barrières agressives qui soi-disant repoussent le mal de chez nous. Les barrières ont été créées pour adoucir la peur des étrangers indésirables chez les gens. Mais cela ne change rien car si on veut y pénétrer on peut. Et quand la nature se mêle aux barrières d'acier ça donne un subtil mélange entre la vie et la mort, entre la tristesse et la beauté.





Le message ?



Peu importe la taille des barrières nous passerons toujours facilement au travers. La barrière est une fausse impression de sécurité.

C'est triste de voir les gens se barricader chez eux, la peur de l'inconnu au ventre. On devient peu à peu agoraphobe et plus personne ne parlera à personne. Avant il était inscrit « bienvenue » sur nos paillassons et maintenant c'est « défense d'entrer », « chien méchant », bientôt ce sera « attention, terrain miné ».





Alan Nicod

Social

Le 16 janvier, jour de mes 18 ans, ma vie a soudainement pris une tournure à laquelle je ne m'attendais pas. Après une nuit de sommeil, je me réveillais et jamais je n'aurais pensé entendre une chose pareille : "Nicolas prend tes affaires et pars d'ici"...

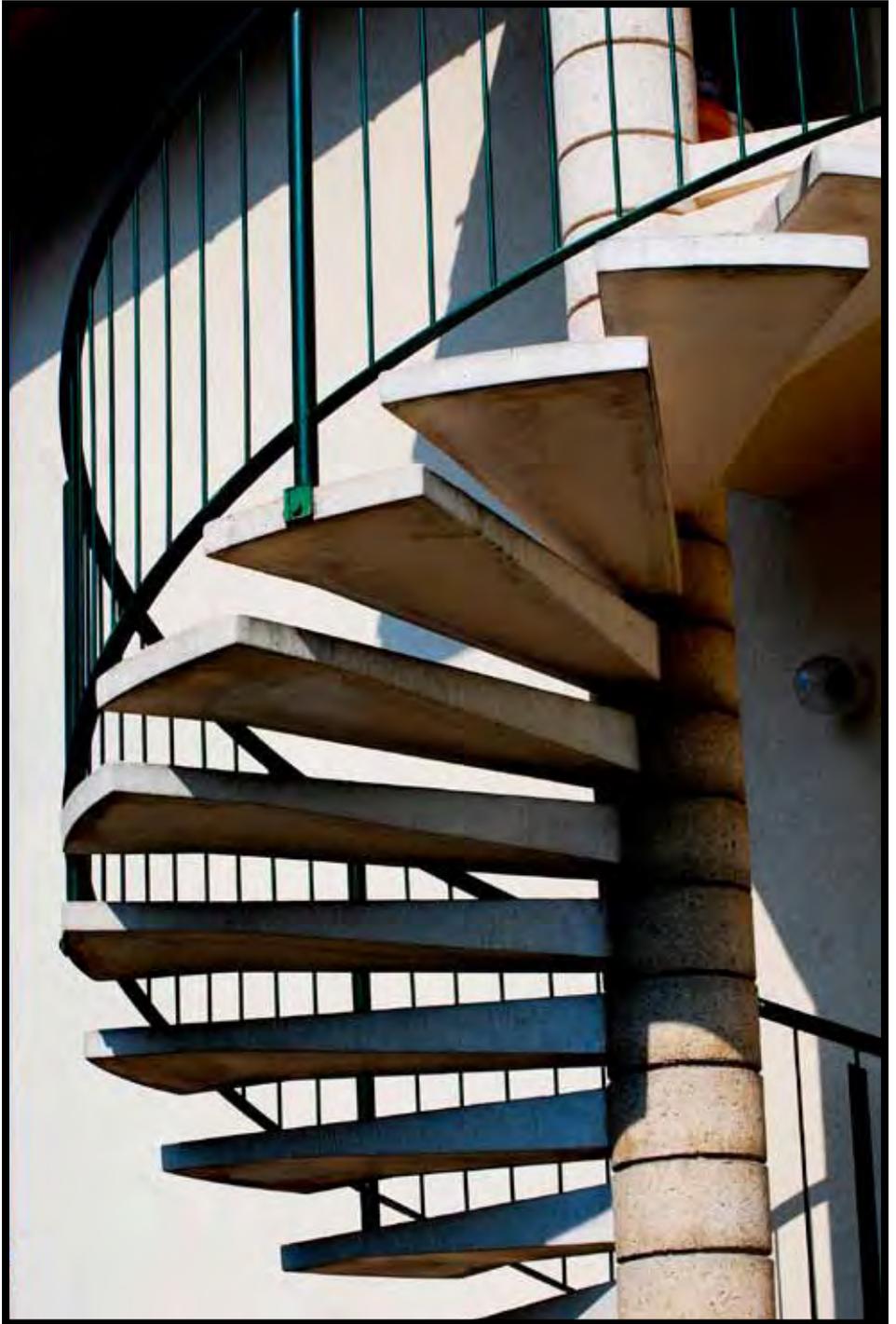
Ce que j'ai fait de suite, car je le méritais sûrement. Avec les larmes aux yeux j'ai commencé à faire mon sac, mais rien n'y faisait, on ne voulait plus de moi quoi que je fasse.

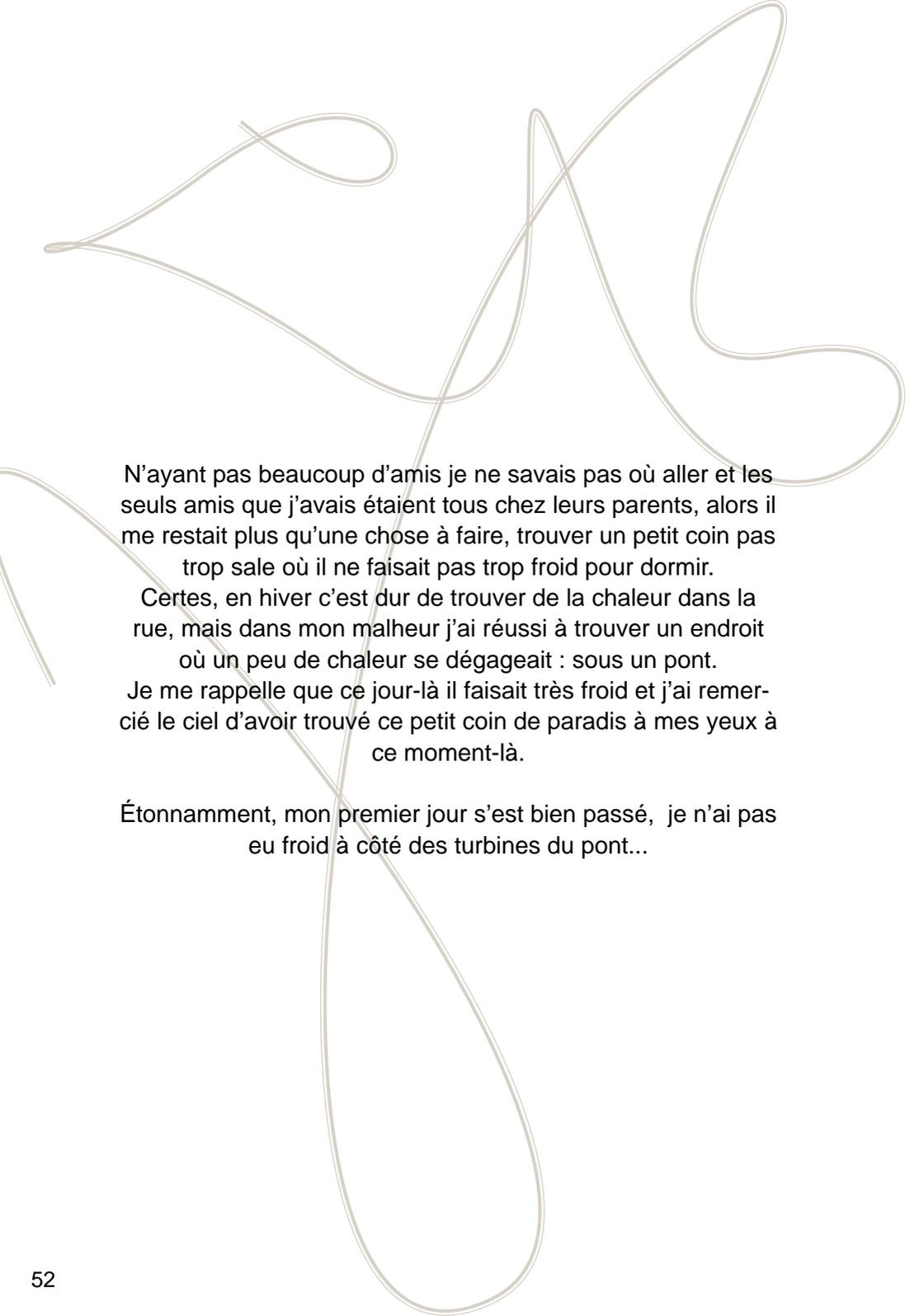
Après un dernier au revoir, un dernier regard rempli de désespoir j'ai pris mes affaires et je suis parti avec le coeur déchiré et la peur au ventre.

Je faisais l'homme fort devant les gens, mais au fond de moi j'étais une personne faible qui avait besoin d'aide.

Des questions tournaient sans cesse dans ma tête : "Que vais-je devenir ? À quoi ma vie va-t-elle ressembler ? Mais surtout où vais-je dormir cette nuit...?"



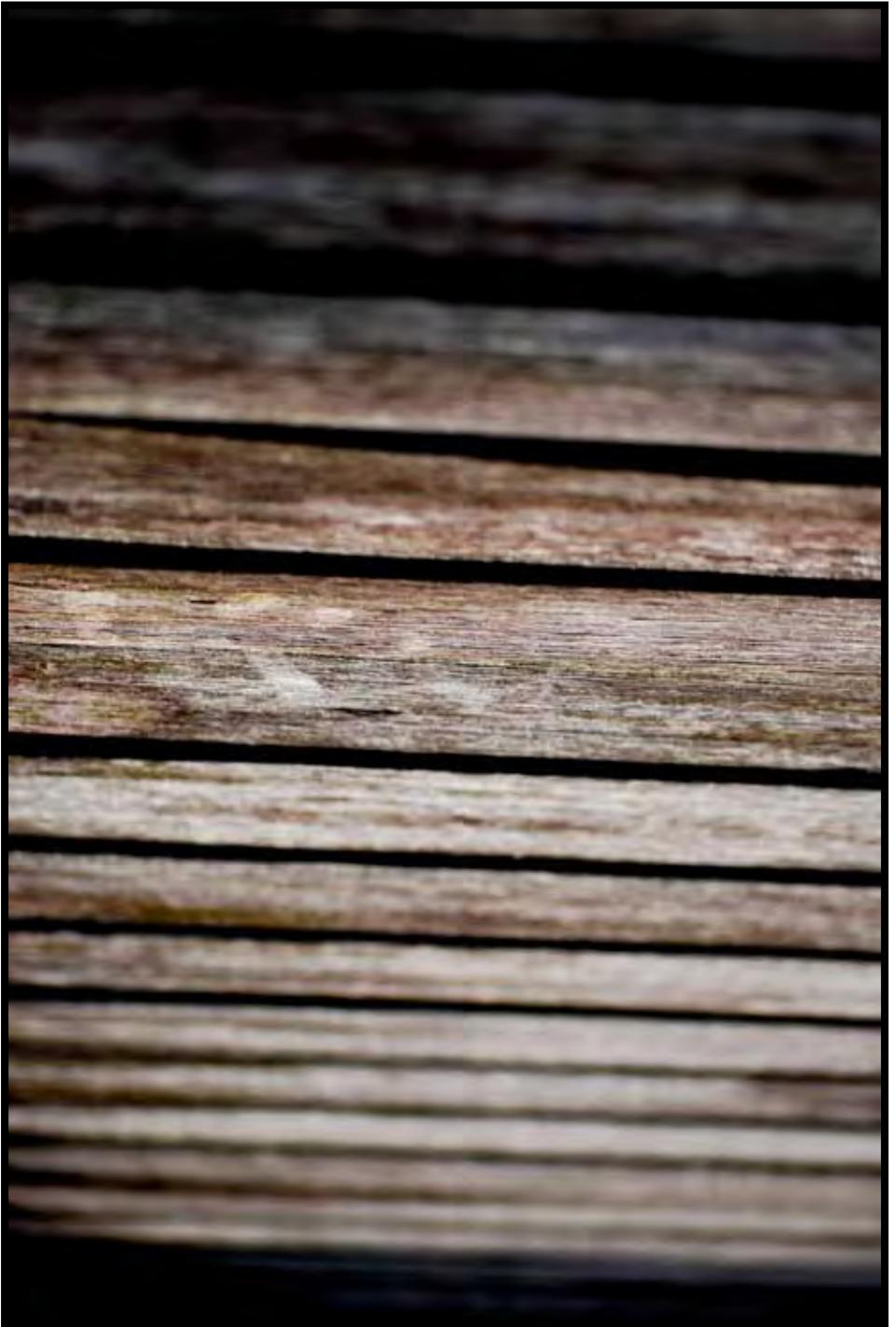




N'ayant pas beaucoup d'amis je ne savais pas où aller et les seuls amis que j'avais étaient tous chez leurs parents, alors il me restait plus qu'une chose à faire, trouver un petit coin pas trop sale où il ne faisait pas trop froid pour dormir.

Certes, en hiver c'est dur de trouver de la chaleur dans la rue, mais dans mon malheur j'ai réussi à trouver un endroit où un peu de chaleur se dégageait : sous un pont. Je me rappelle que ce jour-là il faisait très froid et j'ai remercié le ciel d'avoir trouvé ce petit coin de paradis à mes yeux à ce moment-là.

Étonnamment, mon premier jour s'est bien passé, je n'ai pas eu froid à côté des turbines du pont...



Mes premières heures de SDF commence, que faire de cette journée si particulière? Il est 10 heures 30 et je commence à avoir faim...

Mais sans argent comment faire? Quand j'étais plus jeune et quand je voyais les gens mendier je me disais que moi je ne le ferais jamais. Mais comme on dit souvent:

"Ne jamais dire jamais."

Et voilà que mon premier jour de honte a commencé... Mais comment faire pour demander de l'argent à des gens que je ne connais même pas?

Etant une personne très timide et bien élevée, ma journée n'a pas été fructueuse. Pour la première fois de ma vie j'ai compris ce que voulait dire le mot "faim."

La journée passait et le trou dans mon ventre me faisait de plus en plus souffrir. Je décidais donc de m'occuper pour éviter de penser que j'avais faim et je me disais que j'essayerais plus tard pour pouvoir manger ce soir.

Ne sachant pas que faire pour remplir ma journée, je décidais de marcher un peu, par-ci par-là en évitant le regard des autres, car j'avais l'impression que tous les gens que je croisais savaient dans quelle situation je me trouvais.

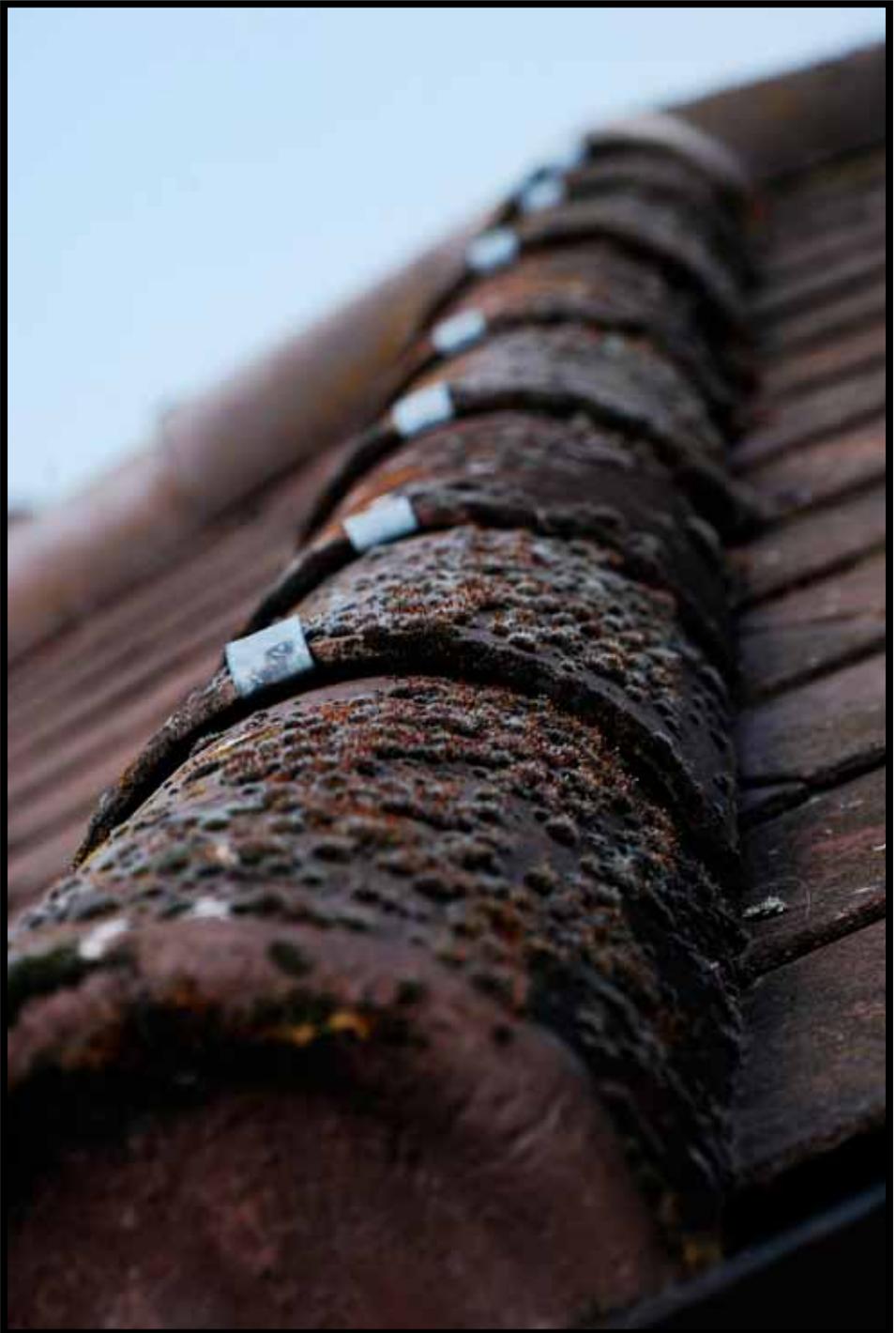
Honte de moi, de ce que j'étais devenu, je décidais d'arrêter de marcher, car le regard oppressant des autres me mettait mal à l'aise.

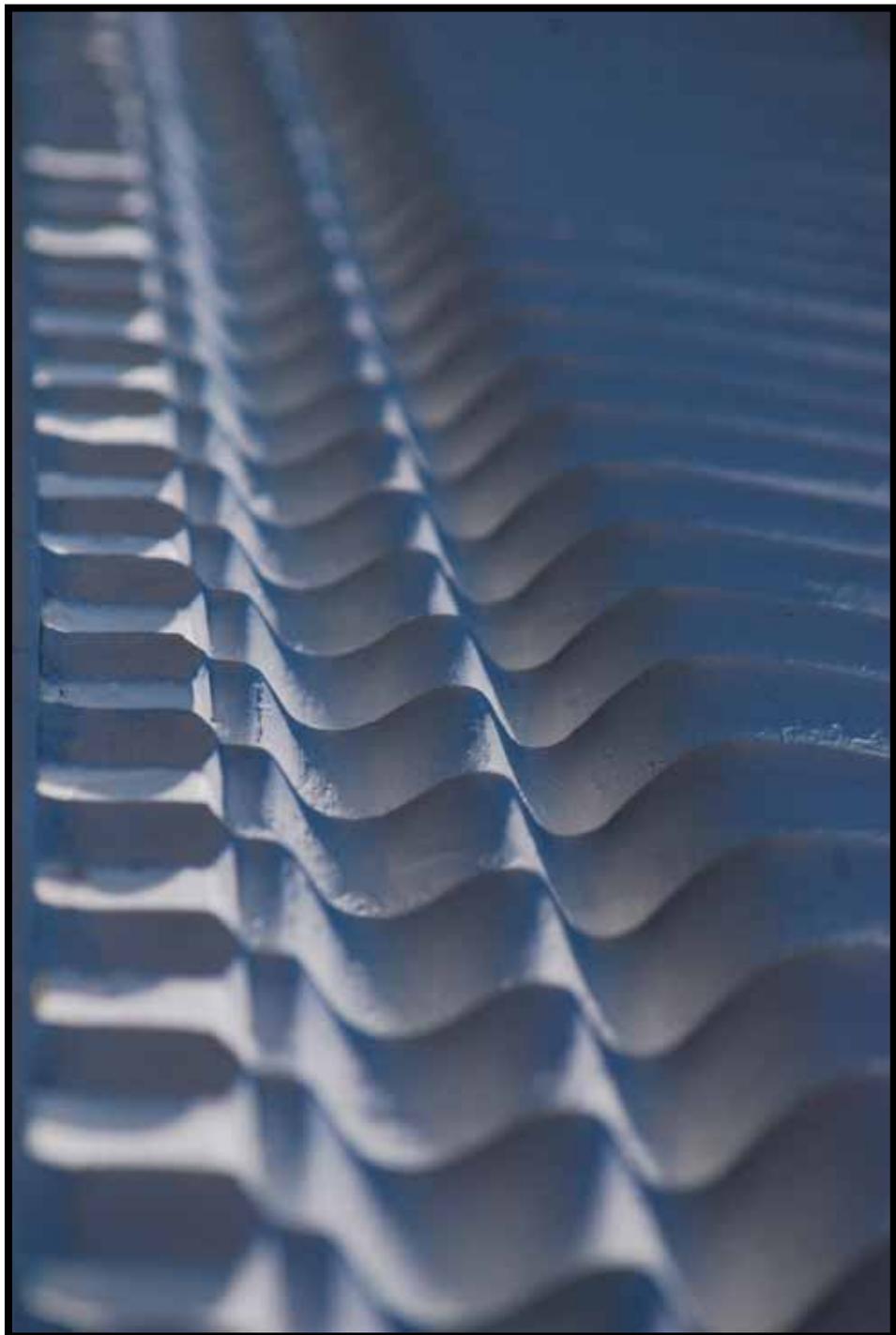
A ce moment-là, je suis tombé sur une allée sans code d'entrée, j'y suis rentré me poser sur les marches et ai pris mon téléphone pour voir si quelqu'un m'avait appelé, mais personne n'était au courant de ce qui m'arrivait, alors pourquoi on m'appellerait?

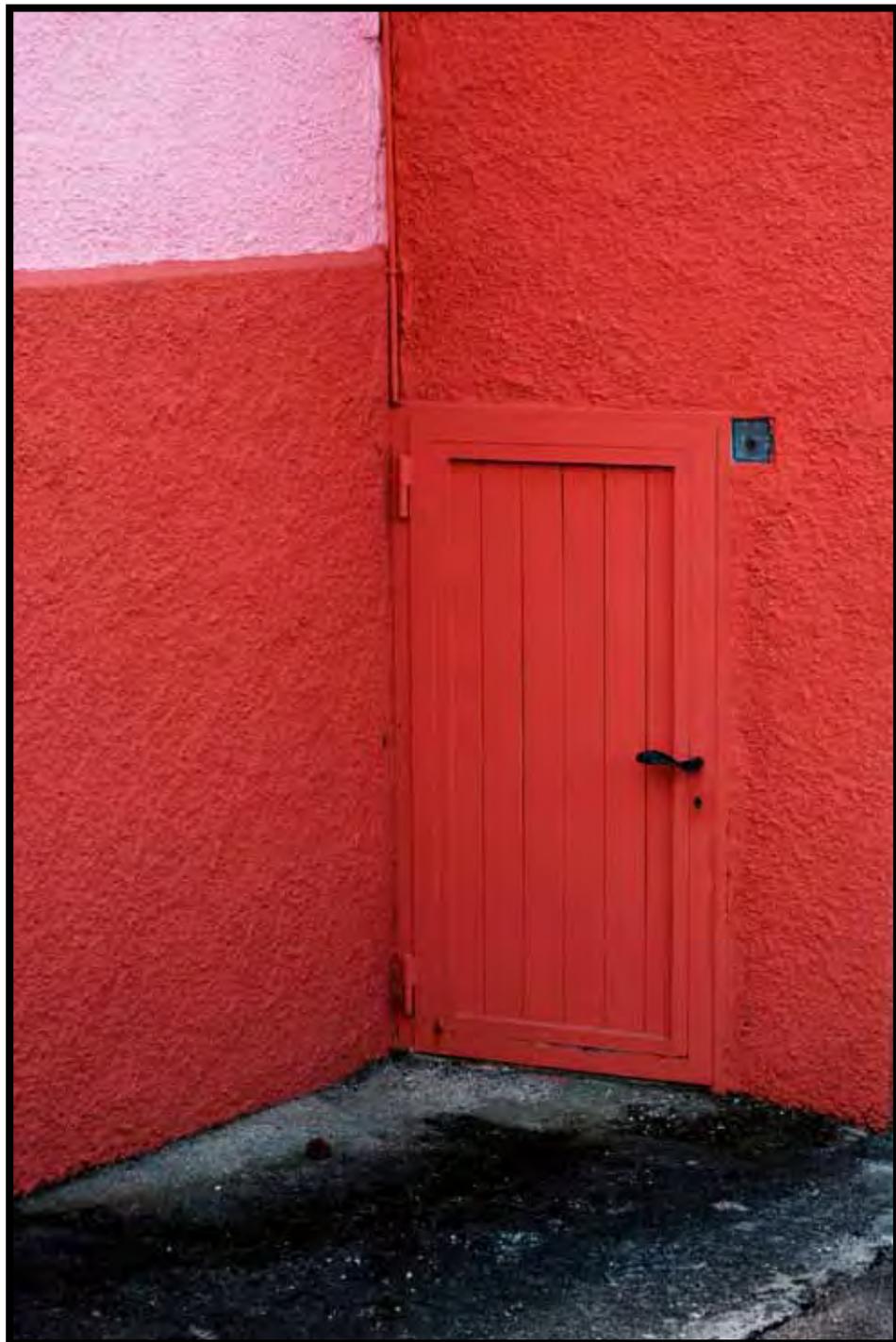
De plus les gens fuient les personnes qui ont des problèmes.

Mon natel n'ayant presque plus de batterie j'ai préféré l'éteindre pour l'économiser. Une heure a passé et j'ai commencé à ressentir la souffrance de la faim.

Il fallait absolument que je mange quelque chose sinon la déprime risquait de m'envahir fortement et les envies suicidaires de me passer par la tête et je ne voulais pas de cela, j'avais espoir que ce cauchemar cesse.







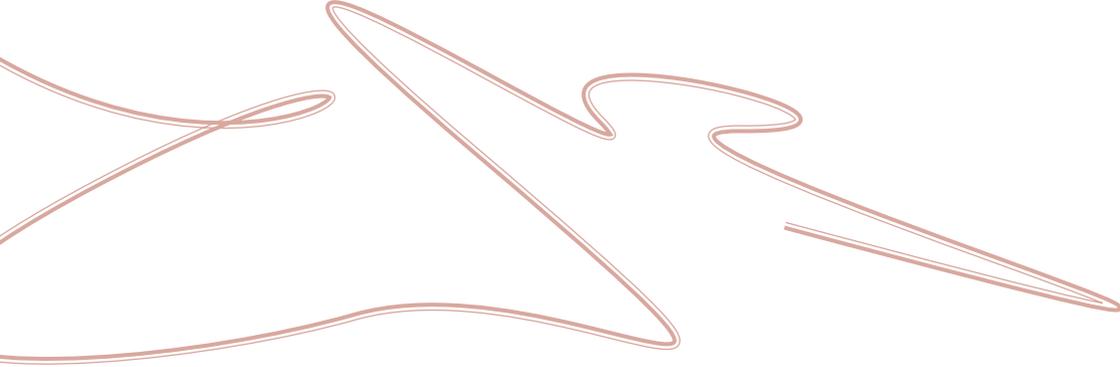
J'ai l'espoir que la vie soit clémente avec moi.
17 heures je n'avais toujours rien mangé et la faim commençait à me détruire de l'intérieur, sachant que je risquais de ne pas manger ce soir, mes maux ont triplé et là j'ai commencé à pleurer, à me dire que la vie c'est l'enfer sur terre, que personne n'avait d'amour pour moi et que si je n'existais pas, cela ne changerait rien...

17 heures 15 après mes larmes, une montée d'envie et de motivation m'a envahi et là je suis parti à la recherche d'un franc pour m'acheter du pain. "Miracle", pas besoin de mendier, j'ai trouvé cinq francs sur le sol, comme si quelqu'un les avait déposés pour moi ! Je suis parti à la Migros pour me préparer un festin pour ce soir : pain, chocolat et thé froid. Le sourire ne voulait plus partir, j'avais même oublié que le soir venu j'allais retourner sous ce pont, certes chauffé, mais sale.

19 heures, voilà, j'ai fini de manger, maintenant j'ai mal au ventre, car j'ai trop mangé, mais je préfère cette sensation que la sensation d'avoir mal de faim.

Ne pouvant plus prendre les transports en commun, j'ai marché une heure pour rentrer chez moi, mon nouveau chez moi, pressé de retrouver mon coin de chaleur, mais au moment d'arriver je vois que les turbines se sont arrêtées, je me suis dit qu'elles reprendraient plus tard, mais malheureusement non!

Ma deuxième nuit sous ce pont a été la plus dure de toute ma vie. Il faisait un froid et une bise glaciale que je ne pouvais décrire. J'ai vraiment cru que cette nuit était ma dernière sur cette terre...



Deux ans ont passé, je ne sais pas comment je suis arrivé
jusque là.

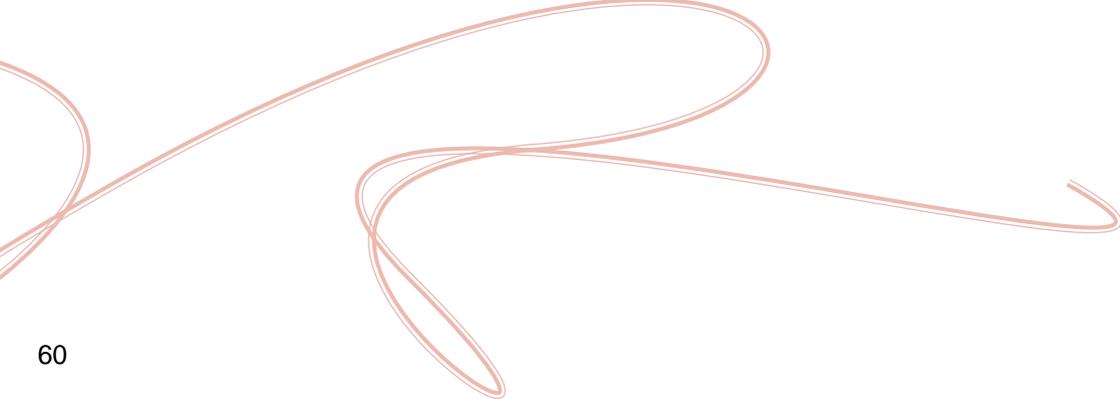
J'ai décidé de redemander de l'aide aux services sociaux, enfin !!! Ils m'ont aidé à trouver un appartement. Dans ma tête je me disais : mais... qu'est-ce qui a changé pour que tout à coup ils m'aident ?

Voulaient-t-ils m'apprendre la dure loi de la vie ou ne voulaient-t-ils tout simplement pas me venir en aide ?

Trois mois plus tard, j'ai visité un logement qui deviendra le mien une semaine plus tard.

Je ne comprend toujours pas pourquoi cela a pris tant de temps avant que le social décide de me secourir, alors qu'une semaine a suffi à trouver un logement. Bref, tout ceci est derrière moi maintenant, une nouvelle vie, une deuxième chance s'offre à moi, à moi de la saisir...

Le jour où j'ai reçu les clés, j'ai ouvert et fermé la porte de mon nouvel appartement au moins dix fois de suite, je n'y croyais toujours pas : " C'est chez moi! C'est chez moi !"
Le premier jour, j'ai dormi par terre, mais peu importe j'aurais pu dormir n'importe où tant que ça n'était pas sous un pont.



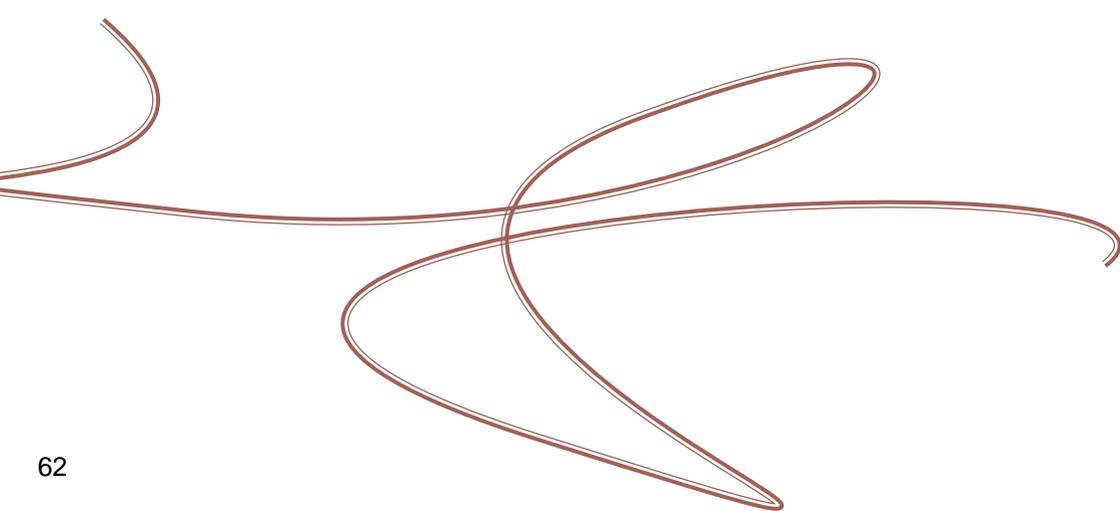




Quand on a un logement on ne se rend pas compte la chance qu'on a d'être au chaud, d'avoir de l'électricité, un frigo rempli de nourriture, des toilettes et une douche ce qui m'a énormément manqué dans les pires jours de ma vie.
Je me suis senti en sécurité dès la première minute où j'étais chez moi, une fois la porte fermée plus rien ne pouvait m'arriver.

On est bien chez soi !

Nicolas Felli





Au jardin d'Eden



Étant parti sur le thème du logement ouvrier, je me suis tout de suite posé la question de ce qui a déjà été élaboré dans le passé. Je suis rapidement tombé sur l'article « Retour sur le logement ouvrier » les cités ouvrières de Pierre Jeanneret, paru le vendredi 5 juin 2009 dans l'hebdomadaire *Gauchebo*.

L'auteur de l'article cite deux exemples de construction de logement ouvrier. Il nous parle du quartier *Cité-jardin de Prélaz*, construit en 1920 et d'un groupe de cinq maisons construites pour les ouvriers de l'Usine à gaz de Renens.

Par la suite, j'ai trouvé des informations sur le site officiel de la ville de Lausanne sur le quartier *Jardins de Prélaz* qui est un groupe de logements sociaux créé entre 1996 et 2005. C'est un peu la version actuelle du quartier *Cité – jardin de Prélaz (1920)*.



Tout d'abord, je suis parti à la recherche des maisons des ouvriers de l'Usine à gaz de Renens pour prendre des photos. Je les ai trouvées et j'ai tout de suite ressenti un peu de tristesse en voyant l'état de dégradation des bâtiments et en voyant ces maisons isolées dans la domination des blocs d'habitations modernes.



Ensuite, j'ai pris des photos sur le quartier moderne *Jardins de Prélaz*. C'est un lieu fait de béton mais qui est vivant.

Pour ma prise de vue suivante, j'ai découvert le superbe quartier *Cité-jardin de Prélaz*, pas loin de l'école technique des métiers.



J'ai été surpris par la beauté de l'endroit. Couleurs et chaleur se dégageaient de ce groupe de maisons planté au milieu de la grande ville.



La première question qui m'est venue à l'esprit a été de savoir si on pouvait conserver une qualité de vie «à l'ancienne» (avoir un jardin, par exemple) malgré les difficultés actuelles et futures (fonds économiques, manque d'espace, par exemple).

Mais, ayant ressenti une forte différence d'ambiance entre le quartier moderne *Jardins de Prélaz* et le quartier *Cité-jardins de Prélaz*, j'ai réorienté ma problématique sur les questions suivantes : les anciens quartiers ouvriers sont-ils devenus des endroits prisés ? Ce qui paraissait normal il y a 100 ans (avoir un jardin) est-il devenu un luxe ?



Cela dépend surtout de l'aspect du voisinage. Le fait d'avoir un jardin n'est pas un luxe si l'on se trouve isolé dans un quartier bétonné, bruyant et mal famé.

Elles dépendent aussi de l'emplacement de l'ancien quartier ouvrier par rapport au centre de la ville. Plus le quartier se trouve proche du centre plus il sera prisé.



Si l'on prend le quartier moderne Jardins de Prélaz, sa situation géographique par rapport au centre ville est intéressante. Mais les bâtiments environnants assombrissent l'ambiance. On a une impression d'étouffement. Les constructions sont les unes à côté des autres. Il s'y trouve des jardins individuels et des espaces communs de jeux et de rencontres sans l'espace suffisant pour créer une véritable qualité de vie. Par exemple, un jardin coincé entre deux immeubles paraît bien triste.





L'isolement sonore est aussi un aspect problématique de ce quartier. L'avenue de Morges passe devant ce quartier, il y a donc beaucoup de bruit émanant de la circulation routière.

L'esthétisme des bâtiments ne me convainc pas non plus. Le béton domine par-dessus tout. Le style architectural très épuré, très carré et des couleurs quasiment absentes donnent une ambiance froide à ce lieu. La question du vieillissement de ces constructions me fait aussi souci. Aujourd'hui, elles sont neuves et déjà, à mon avis, triste. Est-ce que dans dix ans celles-ci deviendront encore plus lugubres ?

A l'opposé, le quartier *Cité-Jardins* a tous les aspects d'un lieu d'habitation prisé. C'est un grand étonnement de découvrir un si bel endroit en pleine ville. Il ressemble à un village. Sa proximité du centre ville en fait déjà un lieu convoité.

A la différence de la *Cité-Jardins* moderne, ce quartier jouit d'espace suffisant pour une qualité de vie à l'ancienne. L'architecture de ce groupe de maisons, style village du début du XXème siècle, calme l'agitation de la grande ville. En outre, l'entretien de ces logements et les couleurs vives dégagent chaleur, confort et propreté. C'est un lieu très humain qui donne vraiment envie d'y habiter. L'isolement sonore est aussi très bon.





L'environnement direct, l'aspect des bâtiments (style architectural, entretien, couleurs utilisées) et la situation géographique par rapport au centre ville sont les facteurs principaux de l'attrait pour un domicile.

Les anciens quartiers ouvriers peuvent devenir des endroits prisés mais les raisons précitées influencent fortement sur leur avenir. Cela dépend donc du suivi et de l'évolution de celles-ci.

De ce fait, avoir un jardin n'est pas obligatoirement devenu un luxe. Par contre, l'atmosphère campagnarde du secteur *Cité-Jardins* en milieu urbain est une rareté. Ainsi, la qualité de vie à l'ancienne est bel et bien devenue un luxe aujourd'hui.



Une journée dans un ancien abri atomique

Le logement est une résidence où chacun passe son séjour avec une liberté de vie sociale.

Un peu comme une bulle qu'on partage avec des gens proches, voilà la vision idéale du logement. La plupart des gens comme nos ancêtres construisaient des habitations pour se protéger des orages et encore du vent froid et de la chaleur. On entend par logement : appartements, maisons, studios, caravanes, villas, chalets etc.







Un logement c'est aussi un lieu où l'on peut dormir et où l'on est protégé du vent chaud et froid. Les migrants, par exemple, n'ont pas cette chance là. La plupart d'entre eux vivent dans des endroits pauvres qui ont servi notamment à des abris anti-atomiques. Beaucoup d'entre eux séjournent dans ce genre d'abris en attendant d'avoir un permis de séjour pour pouvoir rester en Suisse.

En Suisse, trouver un logement est devenu un combat. Les agences immobilières proposent leurs logements au plus offrant et sélectionnent les locataires sur des critères inconnus. Aujourd'hui, on trouve 4 à 5 personnes dans une colocation de 34 mètres carrés. On constate à ce jour qu'il est difficile de loger des suisses mais qu'en est-il des requérants d'asile ?





En règle générale ces endroits sont assez vieux et très toxiques parce qu'ils ont servi d'abri anti-atomique et les lieux n'ont jamais été désinfectés selon moi. Ces habitations peuvent causer de nombreux dégâts dans la vie d'un être humain. Mais avec tout ça les gens qui vivent dans ces abris arrivent quand même à garder leur personnalité en créant et en personnalisant les objets et les meubles qui les entourent. Pour se distinguer des autres, ils laissent traîner leurs affaires un peu partout et les suspendent sur leur lit et leur armoire en les accrochant différemment pour mieux les différencier. En aménageant leur petit coin pour qu'ils se sentent un peu comme chez eux sans vraiment y être, cela met un peu de vie dans leur abri tout en récupérant de vieux objets dans les débarras.

Malgré les points négatifs il y a quand même un point positif c'est la vie en communauté où ils peuvent se regrouper et se remémorer des souvenirs.

Marteens





ENTRE CIEL ET MÈRE

Cette impression d'avoir vécu toute ma vie dans un gris monotone et oppressant me rappelle mon vécu monochrome et lassant.

J'ai entendu par des proches qu'après le grand saut, la vie est belle et pleine de couleurs, et cela même si le ciel est gris !



Arrivé sur le toit de cet immeuble, qui malgré mon habitude me dégoûte toujours et qui n'a aucune personnalité si ce n'est d'être froid comme un poisson frit et droit comme un «i», je ne peux que blâmer ceux qui vivent là. Ont-ils

du courage ? Aiment-ils cette ambiance ? Ou n'ont-ils pas le choix ? Quelles que soient les raisons, cet immeuble rappelle bien notre société. Ne pouvant plus supporter cette «ambiance», je m'en vais aller retrouver les miens.

C'est juste après que je sois monté sur le rebord que j'aperçois la Terre Mère, celle qui a déjà accueilli mes amis et pris soin d'eux, enfin je l'espère.

À peine le temps de faire des réflexions je me lance.

Après une demi-seconde je ne peux que crier de toutes mes forces en ultra-son, évidemment. Je n'aurais jamais pensé que cette sensation pouvait me plaire à ce point.





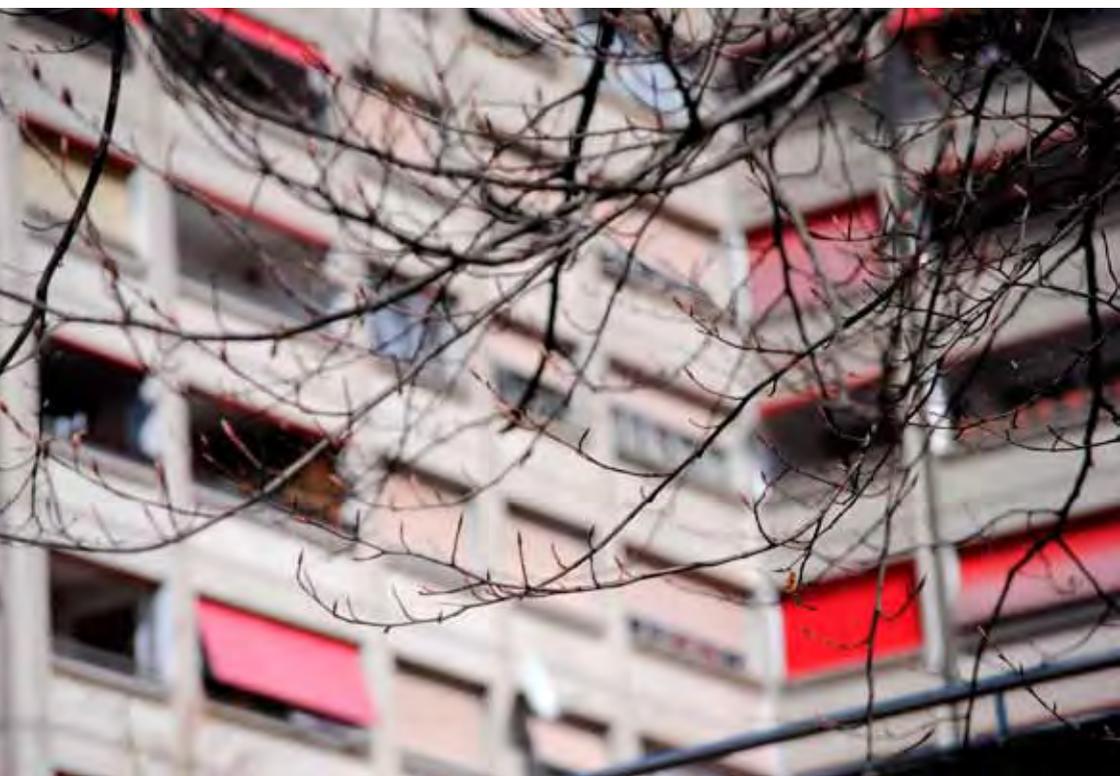


Durant ma chute, je vois à chaque étage des hommes dans plusieurs situations : un qui regardait la TV, ou encore un couple qui passe du bon temps, des enfant qui se tapent dessus à cause du Musclor cassé, une femme qui met le feu à sa cuisinière ou encore un homme qui arrose une belle plante médicinale sur son balcon. Toutes ces petites choses me disent que la vie humaine n'est peut être pas aussi monotone que ce que j'ai pu croire.

Plus le temps de jouer au *paparazzo*, le sol arrive tout bientôt, plus que quelques mètres avant le moment fatidique.

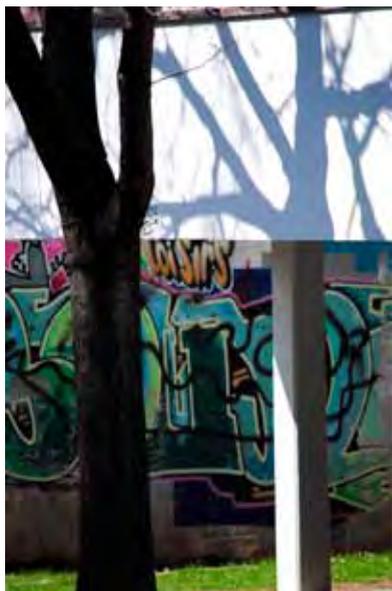
Je ne peux m'empêcher d'imiter un oiseau, quand soudain, par magie, l'air qui sifflait dans mes oreilles s'estompe puis je vois que je vole à basse altitude. La Terre Mère est là, je la vois enfin toute proche, ses odeurs et ses couleurs me réchauffent le coeur.

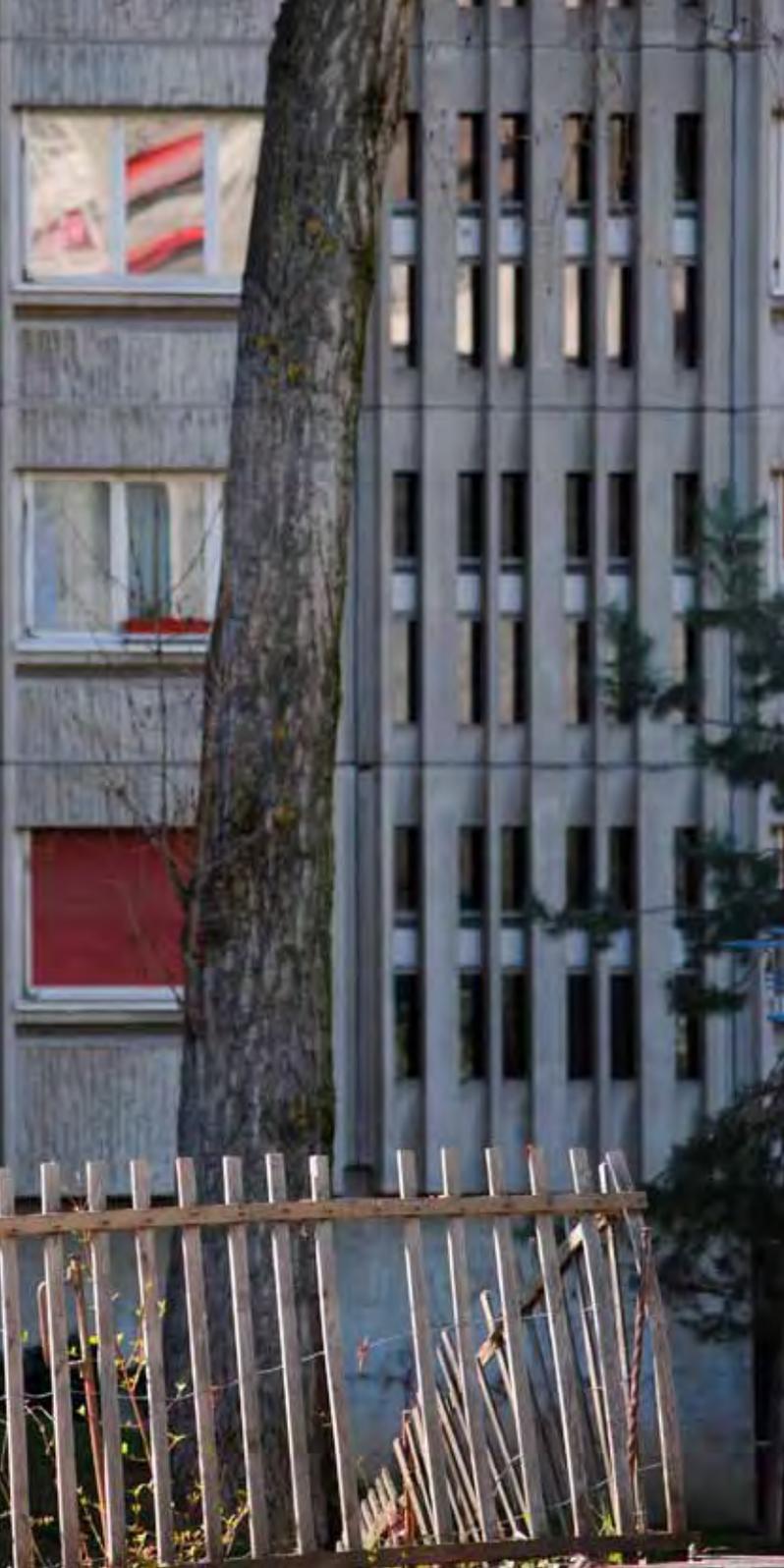
Je survole ces plaines d'herbes et de fleurs et je peux percevoir d'autres insectes qui m'étaient jusqu'à aujourd'hui inconnus.





A force de regarder ce petit paradis je vois une zone de cailloux et au plein milieu de cette dernière se trouve une barre de fer interminable, sa couleur brune-rougeâtre m'attire. Je la suis plusieurs minutes et je vois cette barre de fer bouger de plus en plus fortement. Cela est étrange... Quand soudain un bruit terrible venu tout droit des enfers envahit mon espace sonore. Pris de panique je rebrousse chemin. A peine ai-je le temps de faire demi tour que je me fais aspirer par une des fenêtres du metro. Me voilà à l'intérieur.







Plein d'humains sont entassés je les survole l'un après l'autre. Mon instinct de survie m'indique une forte concentration d'acariens (midi-chloriens) sur un homme posé au fond du wagon. Il a l'air différent des autres. Son apparence ressemble à Obi-wan Kenobi.

Je me pose sur son avant bras afin de dévorer les acariens, j'en ai bien besoin après mon saut de la vérité. Après plusieurs bouchées savoureuses et croquantes, son avant bras se dresse tout doucement. Mon premier réflexe est de monter le plus haut afin de trouver un sol plus plat. Arrivé sur le bout de son doigt, je voyais ses yeux bleu-clairs me fixer et me dire : je ne suis pas ton père.

À ces paroles si dures et froides, il se lève au bruit ardent de l'ouverture des portes. Une fois dehors il me dit en chuchotant : « que la force soit avec toi, jeune coccinelle » mais tu n'es pas encore logée.

Il me souffle dans les airs afin que je puisse m'envoler dans les nuages.

Photographie: Paclet Arnaud
Texte: Melchiorre Lionel

Remerciements

Par ces lignes, nous voudrions adresser nos remerciements à tous ceux qui ont contribué à la création de ce livret. En premier lieu, les collaborateurs et stagiaires du centre de Formation Impulsion qui nous ont offert un soutien important dans la direction du projet, ainsi que les moyens financiers nécessaires pour le mener à bien. En deuxième lieu, les auteurs de ces textes et de ces photographies qui ont amorcé, par l'écriture et les images, une réflexion sur la thématique du logement. Merci à Alan, Bryan, Nicolas, Lionel, Zdravko, Aurèle, Marvin, Marteens, Mélanie, Ysatis et Arnaud. Les récits qu'ils nous ont offerts sont le témoignage de leur implication et de leur investissement pour ce projet photographique. Ces réflexions sont le prolongement d'une préoccupation plus vaste qui touche leur projet de vie et leur projection dans le futur.

Le but de ce travail était d'aborder ou inscrire leurs préoccupations, leur projet de vie et leur capacité à se projeter dans le futur à l'écoute et sous l'éclairage particulier que peut offrir la précarité du logement au travers de l'expression visuelle et artistique et de sensibiliser les lecteurs à cette difficulté d'accès au logement.

Le titre *Objectif Logement* mêle deux dimensions significatives en lien avec leur projet qui sont la volonté d'inscrire un projet dans une réalité et l'utopie d'un objectif à atteindre. Ces deux dimensions inscrivent ces récits dans une dimension humaine qui accueille la liberté d'expression et le respect de ce qui est vécu. Il s'agit de rester humain face à ces témoignages.

Loriana Mercuri Casciana
Conseillère socioprofessionnelle